

De nouveaux Versailles?

Johanne Larochelle

Number 32-33, Summer–Fall 1986

Le spectacle des musées

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17941ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Larochelle, J. (1986). De nouveaux Versailles? *Continuité*, (32-33), 40–40.

par Johanne Larochelle

DE NOUVEAUX VERSAILLES?

Pour que les musées soient plus que des coquilles creuses.

Neuf chantiers ou projets. Quatre nouvelles institutions dont trois sur un sujet nouveau (architecture, caricature, photographie). Deux nouvelles collections (architecture, caricature). Mais curieusement, seul le Centre Canadien d'Architecture présente et explique dans les médias le contenu de ses collections et de sa mission.

Tous les autres projets font l'objet de déclarations éclatantes sur les coûts, les espaces, l'emplacement, les titres de propriété, la gestion des contrats, la présentation de maquettes, etc. Leurs chroniques traitent presque exclusivement de l'enveloppe, rarement des motifs qui ont présidé à la décision de construire et du contenu qu'on y présentera. Cela justifie l'opinion populaire qui y voit des dépenses excessives, dignes de vrais Versailles!

Dans ce contexte de surenchère et de manchettes plus ou moins tapageuses, les muséologues tentent discrètement, au seuil de chaque «galerie des glaces», d'articuler la programmation et de faire partager par les décideurs leur souci le plus grave: maintenir le si fragile équilibre entre la très large diffusion des objets et leur délicate conservation.

DES COQUILLES VIDES

Qu'on ne se leurre pas! Chaque coquille, qu'on souhaite aussi raffinée que les louis-quatorziennes, s'ouvrira au public sur un corail qui se dessèche. À moins que les administrateurs et les décideurs n'autorisent une recherche approfondie, réfléchie et multidisciplinaire sur les collections, les publics et la didactique des musées. La pérennité de ces institutions s'alimente à cette source; là résident aussi les renouvellements successifs de l'intérêt et de la curiosité du public.

Actuellement, on ne semble pas tenir compte de ces réalités. On dédie-rait alors les musées à d'autres fins que la

conservation, l'étude et l'appréciation des objets? Est-ce à dire qu'on voudrait alors éviter que l'Homme, visiteur de musée, lise et déchiffre les messages visibles ou cachés que les objets lui transmettent sur son espèce? Sinon, comment expliquer qu'on taise la vocation de chaque institution, sa programmation et ses orientations en matière d'acquisition, de conservation, de recherche et de diffusion?

L'HOMME OU L'OBJET?

Les futures salles d'exposition doivent reposer sur ces quatre piliers. Car le béton ne peut assurer la durée de ces musées. Sinon, nous aurons des coquilles creuses, sans bruit de mer, qui neutralisent et stérilisent l'imagination et les émotions du visiteur. Alors un Richard Joly ne pourrait plus dire: «Je serai toujours redevable au Royal Ontario Museum pour avoir choisi de me montrer, parmi ses dizaines de cottes de mailles la plus précieuse, celle qui avait un trou à la place du cœur...».

Pourquoi tous ces musées, si ce n'est pour voir vivre, mourir et renaître à travers l'espace et le temps, l'Homme? Seule cette philosophie d'action peut justifier de telles cathédrales dédiées aux objets et valoriser la personne qui s'y alimente. À moins de cela, on bâtira de nouveaux Versailles, à la gloire d'un certain pouvoir et on y dressera des autels à la gloire des objets. L'Homme, ce public si prisé actuellement, ne saurait s'y retrouver.

Johanne LaRochelle a été directrice du Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup et travaille actuellement au Musée national des postes à titre de chef de la programmation.

Une partie des collections du Musée de la civilisation actuellement au Centre de conservation du Québec. Le défi des muséologues: «... maintenir le fragile équilibre entre la très large diffusion des objets et leur délicate conservation.» (photo: P. Carpentier)

